Cette planque à l'infini dont son mariage n'est qu'un des épisodes, le plus long, le plus coûteux malgré les apparences – ses préjugés, ce n'est pas sa femme, la princesse Soutzo (il préférait, plutôt, l'appeler ainsi dans son for intérieur qu'Hélène Morand), qui allait contribuer à les dissiper – lui a coûté une carrière rêvée. Pour sauver les meubles, les petits meubles de l'existence, il a perdu sa bataille d'Angleterre. A Londres, il aurait pu devenir ce qu'il avait souhaité et au-delà. Etre plus que ce Berthelot, son modèle. A la place de Couve de Murville de 1959 à 1969. Alors qu'après avoir été écarté de la carrière, révoqué piteusement à la Libération sans retraite, ni pension, il ne fut réintégré par le Conseil d'Etat qu'en 1953 et aussitôt mis à la retraite. Même l'Académie lui fut difficile. C'était bien la peine d'avoir l'habit de naissance et tout l'argent qu'il faut pour l'épée et, pourtant, de devoir s'y reprendre à deux fois pour être élu à l'ancienneté, à 80 ans passés comme un pauvre qui a du mérite. Son élection n'était plus une revanche, un couronnement mais une grâce.

Cette éclipse, ce fut sa chance. Elle lui permit d'écrire à l'abri, de changer de vitesse en douce, d'avoir la littérature de son âge. Il n'aurait pas tenu ses tirages d'avant-guerre et l'on aurait parlé de déclin. Elle donna à ce faux gigolo une sorte de respectabilité. On ne fit pas attention à la discrétion de sa rentrée. Elle semblait toute naturelle de la part d'un retraité mis au coin. De 1946 à 1976, en trente ans, il eut le temps non pas de revenir à la mode, mais d'assister à l'enterrement de celles qui avaient succédé à la sienne. Ces tassements de terrain permirent de le découvrir : c'est cette mise à l'écart qui nous permet de passer sur des phrases de ce genre : *« Je crois qu'il n'y a pas eu une seule guerre, mais cinq ou six ; les juifs l'ont faite (et ils ont eu bien raison) à Hitler. »* Pauvre Hitler ! Ou, à propos des personnes qui sont restées, à sa différence, avec de Gaulle en 40, *« les autres sont restés pour des raisons personnelles, parce qu'ils croyaient devoir rester ou par ce qu'ils étaient israélites – en quoi je les approuve entièrement, ils ont bien fait de rester ».* Passons, passons très vite pour ne nous souvenir que des bons moments que nous lui devons.

III. – Front national des Romanciers

Je remercie Bernard Pivot d'avoir si gracieusement placé sa dernière émission sur le roman national sous l'invocation de ma chronique. J'en suis très flatté. J'ignorais, n'ayant pas été, ces jours-ci, un lecteur fort assidu de la presse, quel serait le thème d'« Apostrophes ». C'est bien tombé mais il n'y avait pas malice de ma part. Qu'on me permette d'admirer sans modestie particulière l'effet merveilleux que cela a pu avoir sur nos sept romanciers français. Ils s'aimaient tous les uns les autres. C'était l'union sacrée chez nos braves régionaux. *« Vous êtes un grand, mais vous aussi. Jamais le roman ne s'est aussi bien porté. A qui le dites-vous ! Nous en sommes la preuve vivante, etc. »*

En attendant de me délecter de ces romans qui s'aiment, je me permets de vous recommander : « Conflits de famille », d'Alison Lurie (VO : « The War Between the Tate », traduit de l'anglais par Marie-Claude Peugeot, Rivages, 110 F). Ce roman avait été édité aux Etats-Unis en 1974. Je ne m'en étais pas aperçu.

B.F.

Les lundis de Delfeil de Ton

Marre, c'est marre

Voici ce qu'on entend et ce qu'on lit, à propos du vandalisme dans les cimetières : *« Profanation d'un cimetière chrétien ».* Déjà, le mot profanation, qui concerne des choses sacrées, ne convient pas. Que dire du mot chrétien ? Les cimetières dont on nous parle ne sont pas chrétiens. Ils sont communaux, laïques. Prenons garde que certains, à savoir essentiellement les antisémites et les propagandistes du sionisme, cherchent à nous enfermer dans une opposition juifs-chrétiens. D'un côté, n'est-ce-pas, le cimetière juif. De l'autre, le cimetière chrétien. Eh bien non ! Vivant, je refuse d'être abusivement défini comme chrétien, par différenciation d'un juif lui aussi le plus souvent imaginaire. Mort, tranquille ou pas dans mon cimetière, je refuse pareil.



Jean-Pierre Rey

La « Marianne » noire de la campagne antiraciste

Côté antiracistes, ça déconne également à pleins tubes. Vous avez certainement vu l'affiche qui proclame *« On aime tous le même pays ».* Depuis que les publicitaires se présentent comme des *« créatifs »,* les campagnes de publicité sont accompagnées de leur exégèse. Les journaux, qui peuvent difficilement refuser quelque chose à ces créatifs qui détiennent un robinet à finances, publient des articles nous donnant le mode d'emploi, le code de lecture de leurs *« créations ».* J'observe que la publicité, si elle est bien faite, n'a pas besoin d'explications. S'il faut des explications, c'est que le public a été oublié. Pour l'affiche « On aime tous le même pays », nous lisons donc dans les journaux que la jeune femme qui accompagne cette proclamation est une *« Marianne ».* Ce n'est pas une Marianne. Une Marianne porte le bonnet phrygien. Aucune personne non prévenue ne peut deviner une Marianne dans cette belle fille en robe à pois. Quant à son rapport avec le texte qui l'accompagne... On aurait pu mettre « Vacances en Sardaigne », ça aurait aussi bien collé. Ou « Bon air au Canada ». Ou « Elégance Rodier ». Ou « Moi, c'est avec la capote ou alors non ». Il paraît qu'en fait cette Marianne est noire et que son « On aime tous le même pays » signifie qu'on peut être compatriotes quelle que soit la couleur de notre peau.

Je regrette.

Je ne marche pas.

Cette fille, je ne l'ai pas vue noire. Je trouve malsain qu'une campagne publicitaire, à prétexte *« antiraciste »,* m'oblige à définir une personne d'après la couleur de sa peau. Je trouve pour le moins maladroit qu'on éduque le public à voir d'abord, sur le coup d'œil qu'on accorde à une affiche, la couleur de la peau des gens. On n'en a rien à foutre de la couleur de la peau des gens et ces antiracistes-là m'emmerdent.

Chaque année, l'exhibition ascensionnelle de Solutré paraît plus grotesque. Les conseillers en communication ne sentent pas ça ?

La Cour suprême d'Israël a jugé que le Conseil rabbinique n'avait pas le droit de déclarer de la nourriture non cachère pour la seule raison qu'on la sert dans des restaurants où passent en attractions des danseuses du ventre.

Vu et entendu à la télévision le ministre des Transports, Delebarre, inaugurant une route construite pour éviter la traversée de six agglomérations et sous les ponts de laquelle les plus gros camions ne peuvent pas passer : *« Ce ne sont pas les ponts qui ont été construits trop bas, ce sont les camions qui sont trop hauts. »*

Le Muséum d'Histoire naturelle, à Ixelles, en Belgique, a repoussé les prétentions de trois Australiens qui désiraient récupérer dans ses collections les ossements des Tasmaniens pour les inhumer en Australie selon les rites ancestraux. Ce peuple tasmanien d'où proviennent nos ossements n'existe plus depuis un siècle, leur a fait observer le directeur du muséum, et nous conservons leurs souvenirs aussi légitimement que n'importe qui. Selon le quotidien belge « le Soir », ces trois pieuses personnes, qui parviennent à émouvoir des gens bien intentionnés, réclamaient aussi le crâne d'un Australopithèque, pensant sans doute que cet originaire d'Afrique australe avait été natif d'Australie.

D. D. T.